

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE :—Errata.—ACTES OFFICIELS.—Nominations de commissaires d'écoles, etc., etc., --Délimitation de municipalités scolaires.—PÉDAGOGIE : Réunion d'instituteurs.—Compte rendu de la quatre-vingt-troisième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Lecture expressive —La mort de Marceau.—PARTIE PRATIQUE.—I, Dictée.—II, Dictée—Le Corbeau et le Renard.—III, Dictée—Lettre.—Arithmétique Problèmes — Toisé — Algèbre. — Leçon de choses—Les plumes —Annonces.

ERRATA

Voici quelques erreurs qui se sont glissées dans la traduction que nous avons faite de la série de transactions que nous a transmise M. l'Abbé D..., numéro du 15 décembre.

- 1^o 100 brls. fleurs à \$6,50 = \$650.00
- 2^o Le 8 mai, au lieu de Robert L. lisez Albert.
- 3^o Le 15 mai, la transaction doit se lire comme suit :

Acheté de Peter Scott,	
600 mts. blé d'Inde @ \$0.40 =	\$ 240.00
200 brls. fleur @ 6.55 =	1310.00
	\$1550.00

Donné en paiement :

En argent.....	\$1000.00
Mon billet pour bal.....	550.00
	\$1550.00

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 23 janvier courant, de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Beauce, Les Saints Anges.—M. Basile Picard, en remplacement de M. Ferdinand Perreault.

Comté de Beauce, Saint-Joseph. — M. Thomas Caret, en remplacement de M. Elzéar Nadeau.

Comté de Berthier, Canton Brassard. — MM. Norbert Provost et James Racine.

Comté de Montcalm, Saint-Liguori.—M. Jacques Latour, en remplacement de M. François Forest, qui a quitté la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 23 janvier courant (1885), de nommer le Rév. M. Louis Nazaire Bégin, prêtre, de Québec, comme principal de l'école normale Laval de Québec, en remplacement de feu M. Pierre Lagacé, prêtre.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 janvier courant (1885), de nommer le Rév.

M. P. Jutras, curé de Saint-Patrice de Tingwick, membre du bureau d'examineurs de "Danville," en remplacement du Révd. M. Th. Quinn, qui a résigné.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 janvier courant (1885), de détacher de la municipalité de "Saint-Constant", dans le comté de Laprairie, pour les annexer à la municipalité de "Saint-Philippe", dans le même comté, les terrains décrits aux cadastres et plans officiels de renvoi pour la dite municipalité de "Saint-Constant", sous les Nos. 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, et ce, pour les fins scolaires seulement.

—0-0-0—

CONFERENCE D'INSTITUTEURS

Quatre-vingt-troisième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 31 de janvier 1885.

Présents : M. l'abbé L. N. Bégin, Principal de l'école normale Laval, M. l'abbé T. G. Rouleau, assistant-principal, M. l'abbé Lasfargues, Supérieur du Patronage, MM. Tardé et Cointepas, Frères de St-Vincent de Paul ; F. E. Juneau, Ed. Carrier, J. Prémont, P. Ruel, écrivains, inspecteurs d'écoles ; MM. Jules Cloutier, président, F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, D. McSweeney, M. O'Ryan, J. E. Roy, C. Lefèvre, D. Frève, F. Létourneau, Ths. Fournier, Frs. Pagé, J. E. Aubé, Z. Dubeau, Jos. Magnan, P. Dutil, A. Vallée, J. Létourneau, MM. T. Marcoux et E. Paquet, ecclésiastiques, et les élèves-maîtres de l'école normale.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées.

M. C. Lefèvre donne un intéressant entretien sur la photographie, et captive son auditoire pendant plus d'une heure. Voici un résumé succinct de ce qu'il a dit :

A la vue de toutes les merveilles de l'art

et de la nature, regrets, pour ceux qui voudraient en garder un souvenir tangible, de ne point savoir dessiner ou photographier.

Importance et applications de la photographie.

Les sciences, les arts, l'industrie, le commerce, l'art militaire, les expéditions, la police, ne peuvent plus s'en passer aujourd'hui ; et par suite, il est indispensable à tout homme du monde d'en avoir au moins une idée précise.

Ce qu'est la photographie.

Son histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à Daguerre et Niepce de Châlons.

Daguerre fait connaître au monde sa découverte.

Son procédé.

Les changements et les améliorations apportés au nouvel art par une multitude de savants et de praticiens de tous les pays.

Malgré ses perfectionnements, la photographie, jusqu'à 1878 était impossible à l'amateur.

Découverte des plaques instantanées au gélatino-bromure.

Désormais, pourra photographier qui voudra ; plus de manipulations difficiles ; plus de bagages encombrants, plus de liquides dangereux ou désagréables à emporter.

Description détaillée du nouveau procédé.

Pratique jointe à la théorie pour mieux intéresser l'auditoire et lui prouver la facilité de la chose.

Les savants n'ont pas encore pu donner tous les pourquoi des phénomènes observés en photographie.

La photographie est un métier pour quelques-uns ; elle est un art pour d'autres.

Description de l'atelier photographique ; c'est une vraie école de mœurs pour l'observateur.

Applications multiples de la photographie.

Les impressions sans sels d'argent ; le procédé au charbon et aux poudres.

L'Héliochromie et la Photochromie.

L'Hélioplastie et la photoglyptie.

La Photogravure, l'héliotypie, la photolithographie, etc.

Les services que toutes ces applications de la photographie rendent aux arts, à l'industrie, à tous.

L'emmagasinement de la lumière ; découverte due à la photographie ; son application probable dans l'avenir.

La photographie sur émail ou porcelaine ; l'agrandissement des clichés et épreuves ; la copie des manuscrits, des plans, des anciennes photographies, etc.

Tous les voyageurs ont maintenant leur caméra pour compagnon ; les scientifiques en avaient tous un.

C'est en effet un instrument qui joint l'utile à l'agréable, l'étude à la récréation, et qui permettant à tout le monde d'avoir des collections intimes de vues, paysages, portraits d'amis et de parents séparés ou disparus, etc., est peut-être le meilleur ami qu'un jeune homme studieux puisse avoir.

M. Lefèvre donne en même temps la description de la chambre noire, des lentilles, et autres accessoires employés en photographie ; il indique la manière de faire les différentes opérations, en accompagnant ses explications d'expériences convaincantes. Il ajoute, que tout homme intelligent, avec quelques leçons et un traité sur la matière, peut réussir à prendre d'excellentes photographies. Il montre ensuite plusieurs vues de Québec et des environs, ainsi que plusieurs groupes parfaitement réussis, entre autres, celui des élèves de l'école normale.

Le sujet suivant est alors soumis à la discussion :

Quelles sont les branches auxquelles on doit donner plus d'attention à l'école primaire ?

M. J. B. Cloutier ouvre les débats. Il dit que les matières à enseigner dans les écoles élémentaires, modèles et académiques sont déterminées par le programme officiel, mais qu'une grande latitude est laissée à l'instituteur quant au temps à consacrer à chaque branche ; que la religion doit occuper le premier rang, cependant la langue maternelle ne doit pas non plus être négligée,

puisqu'elle prête un puissant secours à l'enseignement de toutes les autres branches.

Il parle ensuite de la manière dont chaque matière doit être enseignée.

M. Toussaint est d'avis qu'on s'attache trop aux définitions et pas assez aux exercices pratiques. Il faut, dit-il, tenir les enfants dans le syllabaire jusqu'à ce qu'ils le sachent pour ainsi dire par cœur, ce n'est pas du temps perdu. Le second livre de lecture devra être gradué et facile à lire et à comprendre.

Quant aux exercices orthographiques, on pourra avec avantage faire traduire de l'anglais en français ; en corrigeant ces traductions, on donnera toutes les explications grammaticales requises. De plus, l'élève sera obligé, en traduisant, de faire lui-même des phrases françaises, ce qui l'accoutumera en même temps à la composition.

Plusieurs autres membres parlent ensuite sur le sujet, après quoi on adopte les conclusions suivantes :

1^o Vu l'importance qu'il y a pour tout chrétien de bien connaître sa religion afin de pouvoir la pratiquer, l'enseignement religieux doit primer tous les autres, non seulement à l'école primaire, mais dans toutes les écoles.

2^o La connaissance de la langue maternelle et celle de l'arithmétique étant aussi indispensables l'une que l'autre, ces deux branches devront être mises sur le même pied et occuper une large place dans le programme de l'école primaire. Les devoirs faits à la maison auront toujours pour but le français ou le calcul.

3^o Les leçons d'histoire sainte et d'histoire nationale, seront données oralement en classe ; si le maître juge à propos de mettre un manuel entre les mains de ses élèves, il n'exigera pas le mot à mot, mais la substance des faits relatés. Le livre ne servira à l'enfant que pour lui apprendre à bien dire les choses qui lui ont été enseignées en classe. On suivra la même marche pour la géographie ; la carte et la baguette y joueront le plus grand rôle.

Quant à l'agriculture et au dessin, le temps à y consacrer devra être bien moindre que celui destiné aux autres branches.

On passe ensuite les résolutions suivantes :

Proposé par M. l'inspecteur F. E. Juneau, secondé par M. l'inspecteur J. Prémont, et

Résolu — Que cette association a appris avec la plus vive douleur la mort de M. l'abbé P. Lagacé, depuis quatorze ans principal de l'école normale Laval ; que ce digne prêtre, par ses vertus, ses hautes connaissances et surtout par son dévouement à la classe enseignante, s'était acquis l'estime et la reconnaissance des membres de cette association.

Proposé par M. l'inspecteur Ed. Carrier, secondé par M. M. O'Ryan, et

Résolu — Que cette association est heureuse de présenter à M. l'abbé L. N. Bégin, le digne successeur de M. Lagacé, ses plus respectueuses salutations de bienvenue ; que le choix d'un prêtre aussi éminent par ses vertus et ses hautes capacités est une preuve du grand intérêt que portent aux écoles normales et le Conseil de l'instruction publique et le gouvernement provincial. Cette association exprime aussi l'espoir que M. le principal voudra bien l'aider de ses lumières et de son expérience.

M. le Principal remercie l'association de l'accueil bienveillant qu'elle lui fait et l'assure de son entier dévouement aux intérêts de la classe enseignante. Il sera heureux de prendre part aux travaux des instituteurs et de les aider à promouvoir les intérêts de la grande cause de l'instruction de la jeunesse.

Proposé par M. J.-B. Cloutier, secondé par M. F. X. Toussaint, et

Résolu — Que les membres de cette association sont très honorés de la présence, à cette réunion, des Frères de St. Vincent de Paul ; que ces bons religieux, non contents de quitter leurs parents, leurs amis, leur patrie même, pour venir se dévouer à l'instruction des petits pauvres du Canada, veulent bien encore prendre part aux assises de la famille enseignante. Que les membres de

cette association apprécient hautement cet honneur et leur souhaitent la bienvenue la plus cordiale.

A la prochaine séance MM. D. Frères et J. C. Magnan traiteront chacun un sujet.

Le sujet suivant sera discuté :

Quels sont les meilleurs moyens de promouvoir l'émulation dans les écoles ?

La séance est ajournée au dernier samedi de mai prochain, à 9½ heures A. M.

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

— — — — —
LECTURE EXPRESSIVE

—
LA MORT DE MARCEAU
—

La page que nous donnons sur la mort de Marceau, extraite de l'*Excursion sur les bords du Rhin*, est une des plus belles d'Alexandre Dumas.

Il faut dire ce morceau avec âme, et tout en employant le ton du récit, avoir la voix chaude et bien timbrée.

(Commencez fort simplement.)

A l'ouverture de la campagne de 1794, Marceau fut envoyé dans les Ardennes, pour prendre le commandement d'une division ; il passa de là à l'armée de Sambre-et-Meuse, resta deux ans dans le Hunsrück et le Palatinat sous les ordres du général Jourdan,

(Appuyez un peu plus sur la fin de la phrase.)
enfin il était occupé au siège de la forteresse d'Ehrenbrestein, lorsqu'il reçut du général Jourdan l'ordre de venir le rejoindre.

Voici ce qui se passait

Jourdan | était en pleine retraite, et se trouvait acculé aux défilés d'Altenkirchen :

(Dites d'un ton ferme.)

Il fallait donc arrêter l'ennemi, afin de donner à l'armée | le temps de traverser les défilés ;

(Dites très simplement.)

ce fut Marceau que le général en chef chargea de cette dangereuse mission.

Dès qu'il en eût reçu l'ordre

Marceau prit le commandement de l'arrière-garde : il était adoré des soldats ; aussi | à sa vue | le mouvement rétrograde s'arrêta.

(Dites avec importance.)

L'archiduc Charles | crut qu'il était arrivé un renfort aux Français, et s'arrêta de son côté.

(Dites d'un ton quelque peu ironique.)

Le soir même il apprit que ce n'était qu'un seul homme.

(Expliquez bien ce qui suit.)

Pendant cette halte, Marceau avait eu le temps de prendre toutes ses dispositions ? et à compter de cette heure, l'armée ne recula plus que pied à pied, et sans que l'archiduc Charles pût l'entamer une seule fois.

(Reprenez en pressant un peu le débit.)

Ce fut ainsi qu'ils traversèrent la forêt de Rossembach ; mais arrivés de l'autre côté de la forêt, un aide-de-camp de Jourdan | vint annoncer à Marceau | que l'armée française n'avait point encore achevé de franchir le défilé, et qu'il était nécessaire qu'il s'arrêtât | et fit tête aux Autrichiens.

(Dites plus lentement et d'un ton plus ferme.)

Le mot : halte ! retentit aussitôt sur toute la ligne, et l'arrière-garde française | présenta à l'ennemi | un mur de fer ; puis aussitôt, ayant jeté les yeux autour de lui | pour voir quel parti il peut tirer du terrain, il aperçoit deux mamelons qui dominent la sortie de la forêt ;

Il n'hésite pas, il comprend l'importance de ces deux points stratégiques

il ordonne de mettre en batterie six pièces d'artillerie légère, fait avancer le gros de ses troupes | pour soutenir son arrière-garde, et pour mieux examiner l'ennemi qui s'avance, part au galop | accompagné du capitaine de génie Souhait, du lieutenant-colonel Billy, et de deux ordonnances.

(Dites d'un ton plus grave et en accentuant [fortement].)

Arrivé presque à la lisière de la forêt, Marceau s'arrête. En ce moment un coup de carabine part | à une vingtaine de pas de distance.

(Dites avec peu de voix et d'un ton ému.)

Marceau vient d'être frappé. Il fait machinale-

ment quelques pas en avant, la main sur sa poitrine.

(Dites assez rapidement et avec beaucoup [d'émotion].)

Le lieutenant-colonel Billy s'aperçoit qu'il chancelle ; il court à lui | et le reçoit dans ses bras.

(Dites d'une voix mourante.)

— Ah ! c'est toi, Billy, lui dit Marceau ; je crois que je suis blessé à mort.

(Dites d'un ton agité.)

Jourdan accourt bientôt | et se jette en pleurant sur le corps de Marceau ; mais Marceau lui dit avec un sourire doux et triste :

(D'une voix peu timbrée mais fortement [accentuée].)

— Tu as quelque chose de plus important à faire | que de pleurer ma mort ; tu as à sauver l'armée.

(Dites d'un ton grave et soutenu.)

Jourdan fait de la tête un signe affirmatif, car il ne peut parler ; il prend le commandement de l'arrière-garde, et ordonne de transporter Marceau à Altenkirken.

(Débitez plus simplement ce qui suit.)

L'armée passa le défilé sans être atteinte. Le soir Jourdan rentra à Altenkirken ; il fit appeler les chirurgiens,

(Dites avec un ton ému et grave.)

et apprit d'eux | que non seulement il n'y avait aucun espoir de sauver Marceau, mais encore que le moindre mouvement hâterait sa mort.

Fort troublé par cette nouvelle

Il entra dans la chambre du blessé, et, en le voyant, pâle et mourant qu'il était, calme et souriant comme d'habitude,

(Dites avec un ton de grande affliction.)

il ne put s'empêcher de pleurer, lui, vieux soldat des premières guerres, qui avait tant vu d'hommes tomber autour de lui.

En voyant son chagrin,

Marceau fit un effort | et tendit la main à ceux qui l'entouraient.

(Avec une voix douce et résignée.)

Mes amis, leur dit-il, je suis trop regretté.

Pourquoi donc me plaindre ? Ne suis-je pas heureux ? Je meurs pour mon pays.

(Reprenez le ton du récit, mais triste et lent.)

Le lendemain matin il fallut quitter Altenkirchen ; ce fut l'heure terrible. Il en coûtait à Jourdan | de laisser Marceau au pouvoir de l'ennemi ; mais il était très évident qu'aucun secours humain | ne pouvait le rappeler à la vie.

(Dites d'un ton grave.)

Jourdan écrivit aux généraux autrichiens pour leur recommander Marceau. Puis l'armée française se retira, laissant près du lit mortuaire deux officiers de l'état major, deux chirurgiens et deux hussards d'ordonnance.

(Relevez un peu le débit.)

Deux heures après, on annonça le général Haddirk. Puis vint le général Kranz, le vétéranaire de l'armée ennemie. Enfin, pour qu'aucun honneur ne manquât à l'agonie du jeune officier républicain, apparut l'archiduc Charles lui-même.

(Dites avec un ton d'intérêt.)

Il amenait son propre chirurgien afin qu'il unît ses efforts à ceux des chirurgiens français.

(Dites avec un ton désolé.)

Tout fut inutile. Marceau expira le 27 septembre 1796, pleuré par les officiers ennemis | comme il l'avait été la veille par ses compagnons.

(Avec un ton de vive sollicitude.)

A peine Marceau fut-il mort, que les officiers qui étaient restés près de lui | demandèrent à l'archiduc | que son corps fût rendu à ses compagnons d'armes ; et non seulement l'archiduc y consentit, mais encore il ordonna que le cadavre fût escorté jusqu'à Neuwied par un nombreux détachement de cavalerie autrichienne.

(Avec un ton de gravité.)

Puis il demanda comme une faveur | qu'on lui fît connaître le jour où Marceau serait enterré, afin que l'armée impériale | pût se réunir à l'armée républicaine | dans les honneurs qui lui seraient rendus.

(Dites avec beaucoup de dignité et d'ampleur [la conclusion.]

Quatre jours après, l'archiduc Charles fut averti que l'enterrement de Marceau | aurait lieu le lendemain.

Alors l'armée impériale occupait la rive droite du Rhin, en même temps que l'armée républicaine occupait la rive gauche ; mais pour toute la journée, les hostilités furent suspendues.

Français et Autrichiens | renversèrent leurs armes, et les canons ennemis répondirent par des salves égales aux canons français | pendant tout le temps que dura la funèbre cérémonie.

Alexandre DUMAS,
Impressions de Voyage.

Alexandre Dumas est né à Villers-Cotterets en 1803. Il mourut à Puys, près Dieppe, à soixante-sept ans.

L. R.

— o — o — o —

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

Trois petits enfants jouaient accroupis le long d'un mur. Une vieille femme s'est avancée. Elle marchait avec peine et s'appuyait contre le mur. Vite les trois enfants se levèrent, se rangèrent pour la laisser passer, et ôtèrent poliment leur casquette en disant bonjour.

Pour plaire à tout le monde, un enfant doit être poli et respectueux envers les personnes âgées.

EXPLICATIONS

Accroupis : Assis sur ses talons. — Qu'appelle-t-on croupe d'un cheval ? — C'est la partie postérieure qui s'étend depuis les reins jusqu'à l'origine de la queue. — *Casquette* : Sorte de coiffure avec visière, petit casque. EXERCICE SUR LES MOTS. — *Trois* : Articulation composée *tr*, diph-tongue *oi*, lettre nulle *s*. — *Enfants* : deux fois le son *en*, le premier avec *e*, le second avec *a*. *Accroupis* : deux *c*, articulation composée *cr*, voyelle composée *ou*. — *Long* : voyelle composée *on*, lettre nulle *g*. — Pourquoi la femme s'appuyait-elle contre le mur ? — Parce qu'elle était vieille et peut-être infirme. — Pourquoi les enfants se rangèrent-ils ? Pour la laisser passer ? Que pouvez-vous dire de ces enfants ? — Qu'ils étaient polis et bien élevés.

Faire trouver tous les noms communs du mor-ceau.

II

DICTÉE

LE CORBEAU ET LE RENARD.

Un corbeau emporta dans ses serres un morceau de viande empoisonnée qu'un jardinier avait jeté pour se défaire des chats d'un voisin. Il allait le manger, quand un renard, s'approchant doucement, lui dit ; " Je te salue, oiseau de Jupiter ! — Pour qui me prends-tu, demanda le corbeau ? — N'es-tu pas l'aigle qui chaque jour descend de la droite de Jupiter pour soulager ma misère ? Ne vois-je pas dans ta serre victorieuse la nourriture que ton dieu veut bien m'envoyer par ton ministère ?

Le corbeau, charmé d'être pris pour un aigle, ne tira point le renard de son erreur. Dans sa sottie générosité, il laissa tomber sa proie, et prit fièrement son vol. Le renard mangea la viande avec une joie maligne. Mais cette joie bientôt se changea en douleur ; après d'affreuses souffrances, il creva.

LESSING.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Serres : on désigne ainsi les pieds des oiseaux de proie, armés d'ongles puissants.—*Qu'est-ce encore qu'une serre ?*—*Empoisonnée* : s'accorde, le sens l'indique clairement, non avec morceau, mais avec viande.—*Oiseau de Jupiter* : l'aigle était en effet, dans la mythologie grecque, l'oiseau de Jupiter, le maître des dieux ; il portait sa foudre.—*De la droite* : droite s'emploie poétiquement comme synonyme de main.—*Dieu* : ce mot ne prend pas ici de majuscule, pourquoi ? —*Par ton ministère* : par ton entremise, par ton intermédiaire.—*Que désigne-t-on encore par un ministère ? le ministère ?*—*Ne le sera point* : n'essaya point de le détromper.—*Sa sottie générosité* : ce bon sentiment ne lui était en effet inspiré que par la vanité.—*Maligne* : mauvaise dans son mobile, inspirée par la pensée méchante d'avoir trompé,—*malicieuse* se prend en meilleure part,—même différence à signaler entre *maligne* et *malignité*.—*Il creva* : crever se dit pour mourir en parlant des bêtes.

EXERCICES ÉCRITS

Chercher dans la dictée trois verbes actifs ; les conjuguer à l'imparfait de l'indicatif en donnant à chaque personne plusieurs sujets et plusieurs compléments différents.—Conjuguer de même trois verbes neutres ; varier, pour chaque personne, la préposition reliant au verbe le complément indirect.—Donner des exemples de plusieurs verbes ayant le même sujet, le même complément.—Quelle est la double morale de cette fable ? la rapprocher de celle de La Fontaine qui porte le même titre,—en quoi la complète-t-elle ?

—ooo—

III

DICTÉE

LETTRE.

—Il faut que je vous conte une petite *historiette*, qui est très vraie, et qui vous divertira. *Le roi se mêle*, depuis peu, de faire des vers ; *messieurs de Saint - Aignant et Dangeau* lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit *madrigal* que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : " Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais lu un si *impertinent*. *Parce qu'on sait* que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons." Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : " Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'ai jamais lu." Le roi se mit à rire et lui dit : " N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est un *fat* ?—Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom.—Eh bien ! dit le roi je suis ravi que vous m'en ayez parlé si *bonnement* ; c'est moi qui l'ai fait.—Ah ! sire, quelle trahison ! que Votre Majesté me le rende : je l'ai lu *brusquement*.—Non, Monsieur le maréchal, les premiers sentiments sont toujours les plus naturels." Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un *vieux courtisan*.

Pour moi, qui aime à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître la vérité.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

QUESTION ET EXPLICATIONS.

Historiette : diminutif de *histoire*. Diminuée encore par l'adjectif *petite*, cette expression signifie un récit court et amusant. Famille de mots : historien, historique, etc...—*Le roi se mêle de...* c'est-à-dire qu'il ne se livre pas d'habitude à ce genre d'occupation qui exige des aptitudes spéciales.—*Messieurs de Saint-Aignan et Dangeau...* gentilshommes de la cour de Louis XIV, dont le dernier a écrit des mémoires. *Monsieur* forme son pluriel régulièrement.—*Madrigal*, pièce de poésie courte, spirituelle et galante.—*Impertinent*, qui n'est pas conforme aux bonnes règles de l'éducation ; ici, cet adjectif signifie que le madrigal n'est pas assez bien fait au point de vue des règles de la poésie, pour être présenté au roi.—*Par ce que s'écrit en trois mots* quand il signifie *par la chose que* ; dans tous les autres cas, il s'écrit en deux mots.—*Fat*, c'est-à-dire prétentieux, sans jugement et plein d'admiration pour soi-même ; cet adjectif n'a pas de féminin.—*Bonnement* signifie textuellement *d'une manière bonne*, il est pris ici dans un sens particulier et veut dire ! *avec franchise*.—*Brusquement*, trop vite.—*Vieux* se change en *vieille* devant une voyelle ou un *h* muet (un vieil homme) ; féminin irrégulier : *vieille*.—*Courtisan* : celui qui fait partie de l'entourage du roi ; ce mot vient du latin comme courtois, cortège et cour, qui s'écrivait autrefois avec un *t* (court).—*Pour moi qui aime à faire...* Faire observer que cette tournure de phrase entraîne l'emploi du subjonctif, et attirer l'attention de l'élève sur l'accent circonflexe que prend la troisième personne.—L'auteur nous raconte par cette lettre que le roi a connu la véritable opinion du maréchal, en ne lui disant pas que le madrigal était de lui.

Madame de Sévigné : Une femme des plus distinguées du XVII^e siècle, célèbre par les lettres qu'elle écrivit à sa fille, madame de Grignan. Les qualités particulières de son style sont la simplicité et la naïveté, qui n'excluent

ni l'élégance de la phrase, ni la profondeur des pensées (1626-1696).

EXERCICES ÉCRITS.

1. Former une liste de dix noms abstraits et placer chacun d'eux dans une phrase ayant un sens complet.
2. Trouver dix noms collectifs de formation différente et indiquer en regard la règle à laquelle ils sont soumis.
3. Exercice de définition. Au moyen d'une périphrase définir les termes suivants : bouteille, marmite, cloche, église, arc-en-ciel, soleil, tombe mer, lion, âne.

— 0-0-0 —
ARITHMÉTIQUE

—
PROBLÈMES
—

1. Un père de famille, actif et rangé, tient un journal de toutes ses recettes et dépenses. Voici pour trois mois : Recettes : 75 jours de travail à \$1.75 par jour. Dépenses : 3 douzaines de pains à \$2.06 la doz. ; 3 cordes de bois à \$3.60 la corde ; autres dépenses \$35. Combien a-t-il gagné et dépensé ? Combien a-t-il déposé d'argent à la Caisse d'Economie ?

Solution :

Recettes.	Dépenses.
75 jours à \$1.75.....	3 doz. pains à \$2.06.....
\$131.25	\$ 6.18
	Divers 35.00
	3 cordes de bois à \$3.60.....
	10.80
Total..... \$131.25	Total..... \$51.98

Rép : Gains, \$131.25 ; Dépenses, \$51.98 ; Déposées à la Caisse d'Economie, \$79.27.

2. On veut border une allée de 427 vgs de longueur avec de jeunes érables ; si on espace les arbres de 7 verges, combien en faudra-t-il ?

Par transposition :

$$24x + 20y = 3700 \text{ divisez par 4}$$

$$(3) \dots 6x + 5y = 925$$

$$(2) \quad xy + 20x + 24y + 480 = xy + 3860 \text{ transposez}$$

$$20x + 24y = 3380 \text{ divisez par 4}$$

$$5x + 6y = 845$$

$$(3) \quad 6x + 5y = 925 \text{ additionnez}$$

$$11x + 11y = 1770 \text{ divisez par 11}$$

$$x + y = 160\frac{10}{11}$$

$$x - y = 80 \text{ additionnez et soustrayez}$$

$$2x = 240\frac{10}{11} \therefore x = 120\frac{5}{11} \text{ larg. du jardin.}$$

$$2y = 80\frac{10}{11} \therefore y = 40\frac{5}{11} \text{ largeur.}$$

Preuve

$$120\frac{5}{11} \times 40\frac{5}{11}$$

$$\frac{1325}{11} \times \frac{445}{11} = \frac{589625}{121} = 4872\frac{113}{121} \text{ vgs carrées}$$

surface du jardin.

$$120\frac{5}{11} + 20 = 140\frac{5}{11} \text{ longueur augmentée}$$

$$40\frac{5}{11} + 24 = 64\frac{5}{11} \text{ largeur augmentée}$$

$$140\frac{5}{11} \times 64\frac{5}{11}$$

$$\frac{1545}{11} \times \frac{709}{11} = \frac{1095405}{121} = 9052\frac{113}{121} \text{ surf. aug. 1er cas.}$$

$$9052\frac{113}{121} - 4872\frac{113}{121} = 4180, \text{ 1ère condition.}$$

$$120\frac{5}{11} + 24 = 144\frac{5}{11} \text{ long. aug. 2ème cas.}$$

$$40\frac{5}{11} + 20 = 60\frac{5}{11}, \text{ largeur augmentée.}$$

$$144\frac{5}{11} \times 60\frac{5}{11}$$

$$\frac{1589}{11} \times \frac{665}{11} = \frac{1056685}{121} = 8732\frac{113}{121} \text{ surf. aug. 2e cas.}$$

$$8732\frac{113}{121} - 4872\frac{113}{121} = 3860. \text{ 2e condition.}$$

2. Huit tonnes de foin et 140 minots d'avoine coûtent 176 ; mais si le prix de l'avoine tombait de 20%, et si celui du foin s'élevait de 33 $\frac{1}{3}$ %, le prix en serait de \$204.80. Quel est le prix du foin et celui de l'avoine ?

Solution :

Soient x le prix du foin en centr par tonne et y celui de chaque minot d'avoine.

$$(1) \quad 8x + 140y = \$176, \text{ et}$$

$\frac{4}{5}y$ = le prix réduit de chaque min. d'avoine.

$\frac{4}{3}x$ = le prix aug. de chaque tonne de foin.

$$\text{Alors, } \frac{3}{3}x + 112y = \$204.80,$$

Dégagez les fractions

$$32x + 336y = 614.40 ; \text{ mult. la 1re équation par 4}$$

$$32x + 560y = 704.00 ; \text{ soustrayez}$$

$$224y = 89.60, \text{ et } y = 40 \text{ cts prix coûtant du minot d'avoine.}$$

$$8x + 140y, \text{ ou } 8x + 56.00 = 176.00$$

$$8x = 120.00$$

$$\therefore x = \$15.00, \text{ prix coûtant de la tonne de foin.}$$

Preuve

$$8 \text{ tonnes à } \$15.00 = \$120.00$$

$$140 \text{ minots à } .40 = \$ 56.00$$

$$\$120 + 56 = \$176 \text{ prix coûtant des 2 articles.}$$

Ou bien :

$$\$120 \times 4 \div 3 = 160.00 \text{ prix de vente du foin.}$$

$$\$ 56 \times 4 \div 5 = 44.80 \quad \text{“} \quad \text{de l'avoine.}$$

$$\$160 + \$44.80 = 204.80 \quad \text{“} \quad \text{des 2 articles.}$$

— 200 —

LEÇON DE CHOSES

LES PLUMES

Je vous ai déjà parlé du papier, de sa fabrication, des matières qui servent à le composer. Aujourd'hui, je veux vous parler d'un petit instrument non moins indispensable pour écrire que le papier ; il s'agit de la plume de fer, que l'on adapte au bout d'une sorte de petite tige ou bâtonnet, nommé porte-plume. Sans elle vous seriez bien embarrassés pour faire vos devoirs, vous surtout du cours supérieur qui avez tant à écrire. L'ardoise et le crayon aux petits, le papier et la plume aux grands.

Eh bien, vous êtes-vous jamais demandé comment on fabriquait les plumes si nécessaires, si indispensables à tout le monde ? Vous êtes-vous seulement demandé si elles avaient toujours

existé, si on ne s'était jamais servi d'autre chose ?

Paul.—Pardon, monsieur, je sais, moi, qu'on n'a pas inventé les plumes de fer depuis bien longtemps, et qu'autrefois on se servait de plumes d'oie, mon grand-père ne veut pas en avoir d'autres.

—Très bien, mon ami, vous avez raison. Il y a même encore d'autres personnes que votre grand-père qui ne veulent pas entendre parler des plumes de fer, mais le nombre en diminue tous les jours. Cela se conçoit : elles écrivent très bien, elles sont toujours prêtes et on n'a pas besoin de les tailler à chaque instant comme les plumes d'oie, ce qui forçait beaucoup d'écoliers et même de grandes personnes à recourir à la complaisance d'un voisin plus habile.

François.—Mais les plumes d'oie se trouvaient facilement, on n'était pas forcé pour les fabriquer d'employer toutes sortes de machines.

—Sans doute, mais l'industrie ayant fait de grands progrès, il n'est pas plus difficile ni plus coûteux de se procurer aujourd'hui une petite boîte de plumes de fer que jadis un paquet de plumes d'oie. Si celles-ci se trouvent naturellement aux ailes de nos oiseaux de basse-cour, les autres sortent d'un produit fort abondant, le fer, que les hommes savent maintenant travailler dans la perfection.

L'invention des plumes de fer doit être attribuée, je crois, à l'Angleterre, où elles se fabriquent sur une très grande échelle. En France, cette industrie est concentrée à peu près tout entière à Boulogne-sur-Mer, sauf quelques usines à Laigle, dans l'Orme, et à Bussy-Saint-Georges-en-Seine-et-Marne.

François.—Je voudrais bien, monsieur, savoir comment se fait une plume.

Vous avez raison, rien ne me paraît plus propre à vous intéresser et à vous donner une haute idée de l'industrie humaine.

Voici des détails fort précis publiés par le *Journal Pédagogique du Pas-de-Calais* ; je ne crois pouvoir mieux faire que de vous les communiquer. Ils traitent des métamorphoses rapides et successives d'un morceau d'acier.

“A l'arrivée à l'usine, le lingot d'acier est épais, court et pesant, noir comme de l'encre ; il s'agit cependant d'en tirer des lames minces

et flexibles. Pour cela, on le fait passer dans une sorte de laminoir, où il s'allonge et s'amincit. Le lingot devient un long ruban, mince comme du papier, mais s'il est flexible et poli, il a toujours son enduit noirâtre.

“ Pour le rendre brillant, on l'envoie dans un autre atelier, où on le plonge dans un bain d'acide sulfurique qui le blanchit, c'est ce qu'on appelle *décapage*.

“ Après une série de manipulations diverses, le ruban d'acier est brillant comme un miroir ; il est envoyé dans un nouvel atelier où sont une cinquantaine de femmes.

“ Dans cette salle, chaque ouvrière est assise devant une sorte de table sur laquelle est placée une petite machine ; c'est un emporte-pièce actionné par l'ouvrière au moyen d'un levier à main ; elle fait glisser la bande d'acier sous la machine, agite son levier, et, à chaque coup, se détache une parcelle de métal, plate et sans découpure autre que celle des arêtes ; c'est la première façon de la plume.

“ Cette opération se fait avec une rapidité incroyable ; la bande d'acier, à peine saisie par l'ouvrière est percée de trous sans nombre, dont l'assemblage parmi les tiges restées entre chacun d'eux forme un dessin exquis, semblable, en petit, aux grilles en fer forgé des maisons antiques.

“ Sous la machine, ces petits morceaux d'acier qui seront des plumes s'entassent en une masse blanche qui passera bientôt en d'autres mains.

“ Nouvel atelier ; ce sont là des machines emporte-pièce, elles ont pour fonction unique de faire ces trous que l'on remarque au centre de chaque plume, à l'endroit où naît la fente du bec.

“ Autre atelier encore ; ici des ouvriers prennent avec une dextérité inouïe chaque plume, et la placent sous une petite machine qui lui donne à la partie inférieure la marque de fabrique, le nom de la plume et son numéro. Et ce n'est pas fini.

“ Un autre atelier encore. Une cinquantaine de meules à émeri tournent, avec une rapidité vertigineuse, les plumes qui ont alors leur forme sont aiguisées ; on a pu remarquer sur la pointe des stries régulières, les unes dans le sens de la

longueur, d'autres tout à fait au haut du bec dans le sens de la largeur ; tout cela est fait sur ces petites meules ; chaque plume est aiguisée à son tour, elle passe sur la meule, jette un jet éblouissant de flammes et va retomber sur un tas de plumes déjà aiguisées. Cette opération encore se fait avec une rapidité inouïe.

“ Il faut maintenant fendre le bec à cette plume ; encore des machines au mouvement rapide et dans lequel chaque plume est saisie par une ouvrière, placée dans la machine, et la fente légère que l'on sait est produite,

“ Cette fois, c'est fini ! direz-vous Eh bien, oui ! Pour que la plume puisse subir toutes ces préparations, il a fallu rendre l'acier malléable, mais on ne pourrait écrire avec ces plumes molles, il faut donc les recuire et procéder à une trempe. Un atelier, où il n'y a que des hommes, est chargé de ce soin ; là on enferme les plumes dans des boîtes de tôle qu'on expose à un feu vif, les plumes sont ainsi recuites, puis trempées selon le degré de résistance qu'on désire pour l'usage auquel on les destine.

“ Et ce n'est pas tout encore : les plumes après ces opérations sont sales, il faut de nouveau les décaper. On les trempe dans un bain et on les vanne ; elles sont rugueuses au toucher, on les met dans de la sciure de bois, où elles sont agitées les unes contre les autres. Elles sortent de là brillantes comme de l'argent neuf.

“ Enfin ! ”

“ Oh ! n'applaudissez pas. Il faut maintenant les accommoder au goût du public. Vous voulez des plumes dorées ? La galvanoplastie est là pour satisfaire à cette fantaisie. Vous les voulez bleues, jaunes, brunies ? Eh bien !..... le feu donne aux légers ustensiles la couleur demandée.

“ Ce n'est pas tout encore, il faut maintenant compter les plumes ; cette fois, il n'y a plus de machine pour cette œuvre. Dans un autre atelier une ouvrière en compte 12 douzaines, les place dans un des plateaux d'une balance et pèse avec ce poids toutes les plumes d'un même modèle. Autant de pesées, autant de grosses. On procède alors à la mise en boîtes. Les boîtes sont fabriquées dans la maison. ”

Je ne veux pas terminer cette *Leçon de chose* sans ajouter quelques mots encore d'après le même journal.

Je vous ai dit en commençant que c'est à Boulogne que se trouvent les principales fabriques de plumes métalliques. L'une, celle de MM. Baignol et Farjan, occupe 300 ouvriers ; l'usine Blanzly, Poure et Cie en occupe 900 ; deux autres en ont 300 chacune. Entre elles toutes, ces fabriques font 3,200,000 grosses de plumes par an, soit 460,800,000 plumes ; en les mettant bout à bout, et en admettant que chaque plume ait 3 centimètres de longueur en moyenne, cela fait 13,824,000 mètres, c'est-à-dire 13,824 kilomètres.....

Maintenant que nous avons vu par combien de mains a passé une plume, vous n'apprendrez pas sans étonnement que certaines qualités se vendent 30 centimes la grosse, c'est-à-dire cent quarante plumes pour six sous !.....

J'espère que cet excessif bon marché ne vous fera pas conclure, mes enfants, que vous pouvez gaspiller vos plumes à plaisir. Il ne faut jamais rien gaspiller et si vous étiez tentés de le faire, pensez à tout le travail d'intelligence qu'il a fallu employer pour arriver à inventer une plume, à tout le labeur matériel qu'il a fallu supporter pour la confectionner, et vous comprendrez alors qu'il n'y a si petit objet et de si peu de valeur qui n'ait coûté à l'homme beaucoup de peine et qu'il ne faille pour cela même ménager avec soin.

P.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME